

# Explication de texte

## Extrait du Second Discours de Rousseau

Le texte qui nous est proposé est extrait du *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*. Il est question ici de l'homme, et plus précisément de la définition qu'on peut en donner. Définir, c'est exposer une essence, c'est-à-dire décrire un certain nombre de propriétés qui appartiennent à la classe d'êtres que nous considérons – des propriétés qui doivent n'appartenir qu'à elles. Classiquement, nous allons alors tenter d'identifier chez l'homme certaines aptitudes que les autres animaux ne possèdent pas : ainsi la définition la plus traditionnelle fait de l'homme un *animal rationnel*. Ce serait donc une forme de pensée supérieure qui marquerait la supériorité de l'homme sur les autres êtres. Pourtant, à bien regarder l'histoire humaine, cette supériorité intellectuelle et morale supposée est peu évidente : c'est bien l'homme seul l'homme qui est capable d'organiser des guerres, de jalouser ses semblables, de les réduire en esclavage, etc. Il y a donc ici une contradiction entre la *définition* de l'homme que nous supposons, et la réalité de l'homme telle qu'elle apparaît. La thèse de Rousseau, dans ce texte, est la suivante : on ne peut en fait pas définir l'homme par la possession de certaines aptitudes essentielles ; en réalité, ce qui définit l'homme, c'est sa « perfectibilité », c'est-à-dire justement le fait qu'aucune capacité naturelle propre ne lui soit attribuée d'emblée. C'est donc la notion d'humanité qui est au centre du texte, non seulement du point de vue de sa définition conceptuelle, mais aussi et surtout dans ses enjeux pratiques (bonheur et liberté).

Dans un premier temps, Rousseau présente sa thèse générale : la nature de l'homme est paradoxalement définie par sa capacité à construire lui-même ce qu'il est (lignes 1 à 6). En répondant à une question rhétorique posée d'emblée, il explique ensuite que cette essence humaine ouverte est aussi une ouverture des pires possibilités pour l'homme (l. 6 à 10). Enfin, il expose sur le mode du conditionnel l'idée selon laquelle c'est la perfectibilité humaine qui est responsable de la déplorable condition de l'homme moderne (l. 10 à la fin).

### I. La nature de l'homme est paradoxalement définie par sa capacité à construire lui-même ce qu'il est

#### 1. La perfectibilité n'est pas une compétence particulière

On expose ici la distinction conceptuelle entre perfection et perfectibilité. La perfection, c'est l'adéquation entre une chose et son idée. Ex : dessiner un cercle parfait = dessiner un cercle qui ne serait *que* cercle. La perfection suppose des caractéristiques idéales que l'être doit posséder.

Or ici : la perfectibilité c'est la « faculté de se perfectionner ».

On s'interroge sur cette notion de faculté : des facultés sont des façons potentielles d'agir ou de penser, qui peuvent ou non s'exercer.

=> la perfectibilité : pas la possession d'une quelconque caractéristique idéale (la raison, la technique...) mais une certaine capacité à se transformer soi-même

#### 2. L'homme se construit dans son histoire

Rousseau oppose la perfectibilité à l'identité à soi qui définit fondamentalement l'animal, à deux niveaux : espèce et individu.

On décrit les deux processus :

Au niveau de l'individu : processus de croissance. Les structures organiques et comportementales de l'animal se fixent très tôt. → gouvernés par la nature & relayés par l'instinct

Au niveau de l'espèce : pas d'évolution culturelle → les abeilles de l'Antiquité communiquaient avec le même langage que les abeilles modernes. Leur langage est l'expression d'un simple instinct, n'intervient pas dans la détermination de leurs comportements.

Critique possible : en fait les éthologues modernes acceptent de parler de cultures animales (ex : macaques de l'île de Kojima ont appris à laver les patates douces). Mais on voit que cette évolution possible reste faible

### II. Cette essence humaine ouverte est aussi une ouverture des pires possibilités pour l'homme

#### 1. Les progrès de l'humanité sont toujours réversibles

≠ mythe du progrès. À entendre au niveau de l'individu et au niveau de l'espèce. L'animal vit dans un présent sans cesse identique. L'homme vit dans un devenir, mais dans un devenir dont le sens n'est pas fixé par avance.

On illustre « la vieillesse » et « les accidents » dont parle Rousseau : au niveau individuel et au niveau collectif.

Au sens individuel : on peut prendre l'exemple de la maladie d'Alzheimer, qui ramène l'individu à des comportements infantiles

Au niveau collectif : on peut prendre l'exemple des guerres. On pourrait aussi prendre l'exemple de la régression de la pensée critique et scientifique au Moyen-Âge, en raison de préjugés religieux

#### 2. Il n'y a donc pas de hiérarchie entre l'homme et l'animal

On peut ici commenter l'expression « retomber *plus bas* que la bête même » : en quel sens entendre cette remarque ?

Du fait que son rapport au monde est gouverné par son instinct, l'animal a toujours des comportements adaptés, même s'ils ont une rigueur mécanique.

≠ l'homme doit lui-même mettre en place ses apprentissages. → l'animal n'a rien à perdre, puisqu'il n'a rien acquis ≠ l'homme a tout à perdre ! Peut se retrouver complètement démuné face au monde, plus profondément que n'importe quel animal

=> dire qu'on retombe « plus bas » que la bête : peut-être d'abord à entendre du point de vue moral. Rousseau refuse de situer l'homme dans une position de supériorité par rapport à l'animal, justement parce qu'il n'occupe aucune position fixe et déterminée dans le monde

=> le fait d'être homme n'a pas de valeur *en soi*, n'a que la valeur qu'on lui donne

### III. C'est la perfectibilité humaine qui est responsable de la déplorable condition de l'homme moderne

#### 1. La condition actuelle de l'homme n'est pas un destin

Il faut être attentif à deux choses dans ce passage :

- l'emploi du *conditionnel* (« il serait triste »), qui place les conséquences que Rousseau décrit sur le mode *hypothétique*.

- la diversité des plans d'analyse sur lesquels Rousseau tire les conséquences de la perfectibilité : bonheur (« malheur de l'homme »), morale (« jours tranquilles et innocents »), liberté (« tyran de lui-même et de la nature ») => toutes les *valeurs* humaines

Rousseau veut établir une différence claire entre ce que l'homme est actuellement, et ce qu'il est « par nature ». L'H n'est naturellement ni bon ni mauvais : cf partie précédente : « l'état primitif » de l'homme est « plus bas que la bête même ». Il n'y a en fait pas vraiment de « nature humaine ». D'après Rousseau, le « sauvage » n'est ni moral, ni immoral : il est a-moral, au sens où la morale suppose déjà un certain degré de conscience de soi et de culture.

L'homme est toujours une construction historique

#### 2. C'est donc la politique et l'éducation qui vont donner sa valeur à l'humanité

→ perfectibilité : l'origine des malheurs de l'homme, mais pas leur cause. La cause produit nécessairement un effet déterminé. Ici : une influence plus large, effets de la perfectibilité sont historiques et contingents. → dépendent des structures culturelles dans lesquelles les H vont se construire : structures politiques et éducatives. Dans ces deux ouvrages principaux (*l'Emile*, le *Contrat Social*), Rousseau se demandera comment on peut retrouver artificiellement cette indépendance qui caractérise l'état de nature

**Conclusion** : montrer que Rousseau propose à la fois une nouvelle conception de la nature humaine et une nouvelle conception de la culture (les deux étant liés!). Voir en quoi il s'oppose à la pensée dominante de l'époque (pensée des Lumières, pensée du progrès) & ce qu'il y a de scandaleux dans cette thèse.

Insister sur l'importance de politique et éducation pour Rousseau. En ouverture, on peut faire un parallèle avec l'existentialisme : ce courant philosophique trouve ses racines philosophiques chez Rousseau (idée d'une nature humaine ouverte et en devenir)